



HAL
open science

Un oublié normand de la psychologie française: le docteur Féré (1852-1907).

Frédéric Carbonel

► **To cite this version:**

Frédéric Carbonel. Un oublié normand de la psychologie française: le docteur Féré (1852-1907)..
Bulletins de la Société Libre d'émulation de la Seine-Maritime, 2002, pp.29-51. halshs-00006040

HAL Id: halshs-00006040

<https://shs.hal.science/halshs-00006040>

Submitted on 22 Nov 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un oublié normand de la psychologie française: le docteur Féré (1852-1907)

“Charles Féré fut un “chercheur” extraordinaire”

“C’est un honneur pour la Normandie d’avoir produit le philosophe que fut Féré et aussi un honneur pour l’Ecole de Rouen de l’avoir compté parmi ses élèves¹.”

Il « s’était fait un nom dans la médecine des maladies mentales » et « exerçait une influence marquée dans les études de biologie de psychologie² ».

Les références au docteur Féré sont nombreuses et variées dans la bibliographie contemporaine. Il est ainsi cité dans *La prison républicaine*³, le tome quatre de l’*Histoire de la vie privée*⁴, la *Nouvelle Histoire de la psychiatrie*⁵, *Hypnose, suggestion et psychologie*⁶, *Les filles de noce, misère sexuelle et prostitution aux XIX^e et XX^e siècles*⁷, la *Naissance du psychanalyste*⁸, l’*Histoire de l’eugénisme en France*⁹, *L’introduction du Darwinisme en France*¹⁰, *L’histoire de la criminologie française*¹¹, *Freud avant Freud*¹², *Les maladies dans l’art antique*¹³ et plus récemment dans *Naissance d’une science humaine : la psychologie, les psychologues et le*

¹ « Un groupe de disciple et d’amis » dans *La Normandie Médicale*, 15 août 1909, pp313-314. Bibliothèque municipale de Rouen (B.M.R.).

² Brunon (Raoul), directeur de l’Ecole de médecine de Rouen, cité dans le *Journal de Rouen*, « Obsèques du docteur Charles Féré », 25 avril 1907. (B.M.R.).

³ BADINTER (Robert), *La prison républicaine (1871-1914)*, Paris, Fayard, 1991, p.197 (note de bas de page).

⁴ PERROT (Michèle) (S.Dir.), *Histoire de la vie privée*, Paris, Seuil, 1999, tome 4, p.503 et p.558.

⁵ POSTEL (Jacques) et QUETEL (Claude) (S.Dir.), *Nouvelle histoire de la psychiatrie française*, Toulouse, Privat, 1983, p.265. Notice réalisée sous la direction de Pierre Morel.

⁶ CARROY (Jacqueline), *Hypnose, suggestion et psychologie. L’invention de sujets*, Paris, P.U.F., 1991, p.174.

⁷ CORBIN (Alain), *Les filles de noce, misère sexuelle et prostitution aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, 1978, pp.445-446.

⁸ CHERTOK (Léon) et DE SAUSSURE (Raymond), *Naissance du psychanalyste*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond, 1996, p.307.

⁹ CAROL (Annie), *Histoire de l’eugénisme en France. Les médecins et la procréation XIX^e-XX^e siècles*, Seuil, Paris, 1995, p.100, p.131, p.152, p.165, p.242 et p.251.

¹⁰ CONRY (Yvette), *L’introduction du darwinisme en France au XIX^e siècle*, Vrin, Paris, 1974, p.318, pp.325-326 et p.379.

¹¹ MUCCHIELLI (Laurent) (S.Dir.), *Histoire de la criminologie française*, L’Harmattan, Paris, 1994, p.80, pp125-127. De même dans MUCCHIELLI (Laurent), *La découverte du social, : naissance de la sociologie en France (1870-1914)*, Ed. La Découverte, Paris, 1998, p.310 et p.312.

¹² ANDERSSON (Ola), *Freud avant Freud. La préhistoire de la psychanalyse (1886-1896)*, Les empêcheurs de penser en rond, Paris, 1997, pp59-60.

¹³ GRMEK (Mirko) et GOUREVITCH (Danièle), *Les maladies dans l’art antique*, Fayard, Penser la médecine, Paris, 1998, p.344 et p.423.

« *merveilleux psychique* »¹⁴.

En parcourant ces ouvrages nous avons été étonné par le manque d'informations biographiques sur ce médecin, la faible prise en considération de l'ampleur de ses travaux scientifiques, mais surtout l'absence de vue d'ensemble et de mise en perspective. Or la carrière exceptionnelle du docteur Féré fut le produit d'un corps médical haut-normand extrêmement dynamique dans le domaine de la médecine mentale tout au long du XIX^e siècle. Une seule thèse de médecine tente de résumer brièvement ce parcours original¹⁵. Mais elle ne tient pas compte de l'ampleur des sources que nous avons pu découvrir en Seine-Inférieure ni des ouvrages imprimés et des sources manuscrites conservés dans les fonds anciens de la Bibliothèque de l'Université de Rouen-section médecine, ni des sources picturales et photographiques du Musée Flaubert et d'Histoire de la Médecine de Rouen¹⁶.

Ces nouvelles sources commencent à être inventoriées : 11 textes manuscrits; 161 dédicaces manuscrites « *Au docteur Féré* » de médecins, psychologues, psychiatres, philosophes, anthropologues, criminologues français et étrangers; près de 2000 livres, brochures, thèses, articles français et étrangers passés de la bibliothèque du docteur Féré à celle de l'École de médecine de Rouen au début du XX^e siècle¹⁷. Deux énormes catalogues inédits ont aussi été retrouvés. Composés de plusieurs centaines de pages chacun, ils furent sans doute réalisés en 1907 par les élèves et professeurs en médecine de Rouen. Ils rassemblent des papiers, des autographes, des pensées inédites ainsi que les allocutions prononcées en hommage au médecin au cours de sa carrière et lors de ses obsèques¹⁸. On peut ajouter à ces sources, imprimées et manuscrites, un portrait découvert dans les réserves du Musée Flaubert¹⁹. Ces sources normandes nombreuses permettent de mieux connaître ce personnage original. Elles nous ont permis de dresser une liste des revues françaises et étrangères où sont parus ses nombreux travaux (1856 citations ou parutions dans 48 revues dont 9 étrangères) mais aussi de montrer l'étendue de son réseau médical qui, au tournant du siècle, comptait au moins 201 correspondants dont 60 étrangers (des allemands, des italiens, des anglais, des belges, des suisses mais aussi des américains, des polonais, des espagnols, des tchèques, un russe...). Charles Féré n'avait laissé aucun descendant direct. Il était tombé brusquement dans l'oubli comme l'indique une lettre du 22 novembre 1916 envoyée à la Bibliothèque municipale de Rouen²⁰.

¹⁴ PLAS (RéGINE), *Naissance d'une science humaine : la Psychologie. Les psychologues et le merveilleux psychique*, Presses universitaires de Rennes, année 2000, pp.21-24.

¹⁵ CAPELLE (Isabelle), *Charles Samson Féré (1852-1907) élève de Charcot et aliéniste de Bicêtre. Travailleur infatigable et patient*, thèse de médecine, Caen, 1998, 126p.

¹⁶ Fonds anciens de la Bibliothèque de l'Université de Rouen –section médecine: Fonds Féré (plus de 240 ouvrages inventoriés). Fonds iconographiques du Musée Flaubert et d'Histoire de la Médecine de Rouen .

¹⁷ Ces centaines d'ouvrages légués par le docteur Féré sont en cours d'inventaire.

¹⁸ Catalogue « *A Charles Féré. Ses amis, ses élèves, ses admirateurs* », Papiers, autographes, pensées inédites classées et collées, 591p., Catalogue « *Charles Samson Féré* », 325p. Bibliothèque de l'Université de Rouen-section médecine. (B.U.R.M.).

¹⁹ Un portrait de Charles Féré peint par l'artiste Moïna Binet et une photographie du docteur Féré dans son laboratoire de Bicêtre. Musée Flaubert et d'Histoire de la Médecine de Rouen.

²⁰ Dossier 92 N : *Dr Charles Féré (1852-1907), médecin et élève de Charcot*. Bibliothèque Municipale de Rouen. (B.M.R.).

Deux exemples éclairant montrent cette surprenante indifférence. L'un est une erreur d'identification des personnages représentés sur la célèbre peinture d'André Brouillet (1857-1914) *Une leçon clinique à la Salpêtrière*. Exposée au Salon de Paris en mai 1887, la toile montre Charcot hypnotisant une hystérique devant un public composé de ses meilleurs élèves, d'écrivains, de philosophes et d'hommes politiques influents sous la III^e République. Toujours visible au Musée d'Histoire de la Médecine de Paris²¹, les notices présentant les différents personnages ont inversé celle de Charles Féré avec celle du neurologue Gilles de la Tourette (1857-1904)! L'autre est l'absence de note biographique sur « Féré » dans un article sur la correspondance retrouvée du juriste et sociologue Gabriel Tarde (1843-1904)²². Pourtant, dans une lettre du 29 février 1889, ce dernier savait comment joindre le docteur Féré, un des scientifiques français les plus publiés de son vivant: « *Vous me demandez l'adresse de Féré. Je l'ignore, mais adressez votre lettre à la librairie Alcan 108 boulevard St Germain avec prière de faire remettre à M. Féré. Cela parviendra à coup sûr*²³. »

Quelles sont les raisons de cet oubli ? Sa vie familiale reste très peu connue. Au début du XX^e siècle elle fut marquée par des soucis de santé et des problèmes financiers. De plus au sein de la médecine mentale ses préoccupations furent multiples et complexes. Charles Féré eut la particularité d'appartenir à la génération des médecins qui vécut l'institution de la psychiatrie comme spécialité médicale à part entière sous la III^e République²⁴. Devenu neurologue puis aliéniste, il fut un des médecins pionniers à s'intéresser, dès les années 1880, à la recherche en psychologie. Enfin, son itinéraire, à relier aux réseaux médicaux haut-normands notamment rouennais, semble la cause principale de l'ingratitude: le personnage énigmatique fut négligé tout comme l'a été l'étude de l'importante "Ecole médicale rouennohavraise" dans le domaine de la pathologie mentale au XIX^e siècle²⁵.

Charles Samson Féré naquit le 13 juin 1852 dans la petite commune d'Auffay, canton de Tôtes, arrondissement de Dieppe, en Seine-Inférieure. Il fut l'unique enfant d'une famille de paysans normands aisés²⁶. Ses parents se marièrent un an auparavant. Le menuisier et l'instituteur du village furent les témoins de la cérémonie. Leur présence fut une façon pour les époux de montrer leur attachement à la

²¹ *Une leçon clinique à la Salpêtrière*. André Brouillet (1887). Huile sur toile. Dépôt du F.N.A.C. Exposition/Reproduction. Musée d'Histoire de la Médecine de Paris. Année 2000.

²² BORLANDI (Massimo), « Gabriel Tarde et les criminologues italiens au tournant du siècle (à partir de sa correspondance inédite ou retrouvée) » dans *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, Presses Universitaires du Septentrion, 2000, n°3, pp7-56.

²³ « Lettre 20: Gabriel Tarde à N. Colajanni (Sarlat, 29 février 1889) » présenté par BORLANDI (Massimo), *ibid.*, dans *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2000, n°3, p.34.

²⁴ Benjamin Ball (1833-1893) fut nommé, sous la III^e République, en 1877 à la première chaire des maladies mentales et de l'encéphale de la Faculté de médecine de Paris

²⁵ Nous préparons un doctorat : *Aliénistes et Psychologues en Seine-Inférieure. Les réseaux médicaux haut-normands dans l'émergence de la psychiatrie et de la psychologie en France des années 1820 au début du XX^e siècle* (Direction Yannick Marec. Université de Rouen).

²⁶ Fichiers d'Etat civil : commune d'Auffay (Années 1851-1852). Archives Départementales de Seine Maritime. Microfiches 5Mi912.

promotion sociale dans cette commune dynamique d'un millier d'habitants.

Au tournant du XIX^e et du XX^e siècle la carrière de ce fils de paysans du Pays de Caux devint emblématique pour l'"Ecole médicale haut-normande". Elle fut qualifiée d'extraordinaire²⁷. Le docteur Féré marqua par ses travaux la naissance des sciences humaines sous la III^e République. Il participa grâce à ses réseaux normands, français, européens et américains, à l'établissement de la psychologie française. Chercheur aux domaines précurseurs, il prépara, à sa manière, l'entrée de la psychanalyse en France.

I-Une carrière exceptionnelle: bel exemple du dynamisme des réseaux médicaux haut-normands.

A-La formation initiale dans les réseaux rouennais.

A l'âge de 10 ans, en octobre 1862, Charles Féré fit son entrée dans la plus prestigieuse maison d'instruction du département: le Lycée Impérial de Rouen. Il obtint son bac ès science et ès lettres à 16 ans. Il fut considéré comme un bon élève, voire très bon, mais « capricieux ». Néanmoins, dans l'atmosphère studieuse du lycée, il décida de devenir médecin comme d'autres camarades qui l'avaient précédé. En 1876 la plupart des anciens élèves du lycée se regroupèrent en Association, un réseau influent au sein des milieux médicaux, administratifs et culturels sous la III^e République: il fit partie des premiers adhérents.

De 1868 à 1870, nous perdons sa trace. En 1870, il entra à l'Ecole de médecine de Rouen²⁸. Trois professeurs de médecine marquèrent profondément ses premières années d'étude: Louis Duménil (1823-1890), spécialiste de clinique chirurgicale, Achille Flaubert (1813-1882), frère de l'écrivain, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Rouen et Emile Leudet (1825-1887), un des premiers correspondants nationaux de la *Société de Biologie* et de l'*Académie Nationale de Médecine*.

Initié et accueilli dans ce réseau médical influent, Charles Féré reçut à Rouen une solide formation de clinicien. En novembre 1872, il sortit de l'Ecole avec les éloges du secrétaire directeur pour ses bons soins donnés aux enfants malades. La Normandie venait de sortir de la rude occupation prussienne²⁹. Très estimé et fort de ses réseaux, il devint le candidat naturel de l'Ecole de Rouen au concours de l'internat des hôpitaux de Paris.

B-Malgré les obstacles, Charles Féré sut s'intégrer rapidement dans le prestigieux monde médical parisien.

« Déraciné », il resta un « émotif » issu de la campagne³⁰. Il ne réussit le

²⁷ « Charles Féré » dans *La Normandie Médicale*, 25^e année, n°16, 15 août 1909, pp313-314. (B.M.R.).

²⁸ Brunon (R.), « Rapport de candidature de M. Ch. Féré (de Paris) » et « Société de médecine de Rouen. Séance du 8 novembre 1897 » dans *La Normandie Médicale*, 13^e année, n°23, 1^{er} décembre 1897, pp504-505. (B.M.R.).

²⁹ Hervieux (E.), *Traité clinique et pratique des maladies puerpérales suites de couches*, Paris, 1870. Mention manuscrite « Récompense accordée par l'administration [...] pendant l'année scolaire 1871-1872. Rouen, 26 novembre 1872. Le secrétaire-Directeur, Maupas ». (B.U.R.M.).

³⁰ « Déraciné depuis plus de 30 ans de sa terre normande et transplanté à Paris, il ne parlait qu'avec

concours de l'internat qu'en 1877, à la cinquième tentative. Dans le milieu des carabins parisiens il fit des rencontres utiles. Elles vont participer à ces orientations futures. Ainsi il resta longtemps un proche de Charles Richet (1850-1935) qui effectuait son internat au cours des mêmes années³¹.

Reçu interne, il entra alors au service de Paul Broca (1824-1880), un ami du professeur Leudet³². Broca fut un des premiers français à avoir réintroduit la pratique de l'hypnose comme moyen anesthésique (1859). Fondateur de la *Société d'Anthropologie* (1859), il créa l'*Ecole d'Anthropologie de Paris* en 1876. Broca fut considéré comme le spécialiste français des localisations cérébrales avec ses travaux sur l'aphasie, les centres du langage et l'inégalité fonctionnelle des hémisphères cérébraux.

Charles Féré poursuivit ses premières années d'internat dans d'autres services de grands hôpitaux parisiens. Il put y compléter sa formation en biologie, en pédiatrie, en gériatrie mais aussi en urologie. Il fut formé par le grand biologiste Charles Bouchard³³ (1837-1915) et travailla dans le service des enfants assistés de l'Hôpital Necker. Il y rencontra une des premières femmes médecins, l'américaine Augusta Klumpke (1859-1927), et son futur mari le neurologue Jules Déjérine (1849-1917). Ils se retrouvèrent quelques années plus tard dans les hôpitaux de la Salpêtrière et de Bicêtre³⁴. L'interne Féré n'avait pas encore trouvé sa réelle spécialité médicale. En 1880 il fut récompensé par le Prix Civile pour un mémoire sur le cancer de la vessie.

En 1881 il put rentrer dans le service spécialisé de l'hôpital de la Salpêtrière pour les maladies du système nerveux dirigé par Charcot (1825-1893). Charcot connaissait la réputation des professeurs de médecine normands : Louis Duménil et « Leudet de Rouen ». Un autre normand avait précédé Féré dans ce prestigieux service : Charles Nicolle (1866-1936), prix Nobel de Médecine en 1928³⁵.

Charles Féré fut vite admis dans le cercle restreint des amis de Charcot. En 1882, année de fondation d'une chaire d'enseignement de la neurologie à la clinique de la Salpêtrière, il soutint, sous les éloges, sa thèse de médecine sur les troubles de la vision par lésion cérébrale. Le docteur Féré devint rapidement chef des travaux anatomo-pathologique, le spécialiste à la Salpêtrière des autopsies et de la conservation de pièces anatomiques. Il fut un des premiers à recueillir les cours du « maître » Charcot. Ceux sur l'aphasie, qu'il prit en note assidûment, furent

une certaine émotion de la Normandie, de Rouen et de l'école où il avait commencé ses études » dans Catalogue A Charles Féré. Ses amis, ses élèves, ses admirateurs, Ecole de médecine de Rouen, p.573. (B.U.R.M.).

³¹ Dr Charles Richet, ancien interne, lauréat des hôpitaux de Paris, licencié ès sciences, *Recherches expérimentales et cliniques sur la sensibilité*, 1877. Dédicace manuscrite : « A mon excellent collègue Féré. Souvenirs des hôpitaux. Ch. Richet ». (B.U.R.M.).

³² Leudet (Emile), *Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu de Rouen*, 1874. Préface ppV-XI. (B.U.R.M.)

³³ Séglas (Jules), « Charles Féré » dans *L'Informateur des aliénistes et des neurologistes*, 10 mai 1907, n°2, p.153. Bibliothèque Interuniversitaire de médecine de Paris (B.I.U.M.).

³⁴ Mlle A. Klumpke, externe des hôpitaux, *Etude clinique et expérimentale*, Revue de médecine, t.V, 1885. Dédicace manuscrite « A M. le Dr Féré. Hommage reconnaissant. A. Klumpke ». Mme Déjérine-Klumpke, *Etude clinique et anatomo-pathologique*, 1889. Dédicace manuscrite « A M. le Dr Féré. Souvenir de l'auteur ». (B.U.R.M.).

³⁵ *Album des internes « Les ancêtres-internes en médecine de la Salpêtrière depuis 1860 »*. Photographies Berthier. Bibliothèque Charcot. Hôpital de la Salpêtrière (Paris).

prémonitoires pour la naissance d'une discipline de psychologie clinique. L'année suivante il devint un des directeurs de publication du « patron » avec les fonctions de quasi secrétaire particulier. Il put dès lors être considéré comme un intime régulièrement associé aux soirées de l'Hôtel du boulevard St-Germain, acheté par la famille Charcot. Il fut souvent invité à leur table.

Repéré pour ses études sur « l'hystéro-épilepsie », thème de prédilection de « l'Ecole de la Salpêtrière », il fut élu à la *Société Médico-Psychologique* en 1883³⁶. Ses travaux anatomiques de dissection des crânes furent mis en avant ainsi que ses premières expériences d'hypnotisme. En 1878 Charcot s'était montré favorable à l'hypnose comme champ d'expérimentation psychologique. Au cœur du groupe des premiers psychiatres français il put y côtoyer d'autres aliénistes normands³⁷. Le rouennais Achille Foville fils (1831-1887), ancien directeur de l'asile pour aliénés des Quatres Mares (Seine-Inférieure), en fut le président pour l'année 1884.

Charcot qui ne se revendiqua jamais de la psychiatrie put trouver en Charles Féré un allié précieux à l'intérieur de cette première association psychiatrique française³⁸. En 1884 le normand fut reçu au prestigieux concours des médecins aliénistes. Il acquit ainsi la charge du service des aliénés et épileptiques, réservé aux femmes, de la Salpêtrière: seulement 27 aliénistes eurent cette responsabilité au XIX^e siècle³⁹.

A partir de 1885 il travailla parallèlement comme médecin-adjoint au service des aliénés de la Préfecture de Police de Paris dirigé par un des premiers criminologues français: Legrand du Saulle (1830-1886). Il stimula les premières thèses de criminologie française comme celle de l'étudiant en médecine Augustin Planès en 1886 : *Quelques considérations sur la folie à Paris observée à l'Infirmerie spéciale du dépôt de la Préfecture de Police (1872-1885)*⁴⁰. Il fit alors la connaissance de l'inventeur de l'anthropométrie judiciaire et de l'empreinte digitale : Alphonse Bertillon (1853-1914) qui lui dédicaça son intervention du 22 novembre 1885 au Congrès pénitentiaire de Rome⁴¹.

De 1887 à son décès, en 1907, Charles Féré exerça en tant que médecin en chef du service, réservé aux hommes, des aliénés et épileptiques de Bicêtre. Parallèlement il établit pour une clientèle privée un système de consultations à son domicile parisien: au 22 avenue Bugeaud puis au 37 boulevard Saint Michel, le mardi,

³⁶ « Séance du 28 mai 1883 », pp277-300 et « Séance du 25 juin 1883 », pp312-316 dans *Annales Médico-psychologiques*, tome 10, 1883. Bibliothèque médicale du Centre Hospitalier du Rouvray Sotteville-Lès-Rouen. (C.H.R.).

³⁷ En 1888, la Société ne regroupait que 150 psychiatres pour une population française estimée à 37 millions d'habitants.

³⁸ « *Mon Cher Collègue, Je viens vous prier de m'accorder votre voix pour la vice-présidence de la Société Médico-Psychologique [...]* » (Lettre de Benjamin Ball du 18 décembre 1888, postée du boulevard St-Germain où la famille Charcot avait acheté une propriété). (B.U.R.M.).

³⁹ Parmi eux avant Féré: Pinel (1745-1826), Esquirol (1772-1840), Foville père (1799-1878), Baillarger (1809-1890), Legrand Du Saulle (1830-1886).

⁴⁰Dédicace manuscrite « *M. le docteur Féré. Hommage respectueux de l'auteur Augustin Planès. Interne de l'infirmerie spéciale* ». (B.U.R.M.).

⁴¹*De l'identification par les signalements anthropométriques* par Alphonse Bertillon, adjoint à la délégation officielle du gouvernement français. Dédicace manuscrite « *A monsieur le docteur Charles Féré, membre de la Société d'Anthropologie. Hommage de l'auteur. Bertillon* ». (B.U.R.M.).

le jeudi et le samedi de 13h à 15h. Les patients ne furent pas que parisiens : en 1896 une mère écrivit de Lille pour le traitement des crises de sa fillette⁴².

II-Le docteur Féré fut un chercheur attaché à la naissance des sciences humaines sous la III^e République.

A-La psychologie, l'hypnose et la « médecine d'imagination »: il fut un initiateur des thérapies psychologiques.

De 1884 à 1886 le docteur Féré fit paraître une série d'articles sur la « médecine d'imagination » dans *Le Progrès Médical*⁴³. Au cœur de la querelle de l'hypnose les médecins de la pathologie mentale s'opposent. D'un côté les partisans de l'École de la Salpêtrière, favorables à son usage comme champ d'expérimentation psychologique et thérapeutique sur les hystériques. De l'autre Hyppolyte Bernheim (1849-1919)⁴⁴ et les médecins de l'École de Nancy. Ces derniers dénoncent « l'hypnotisme de culture » pratiqué par Charcot. Ils n'y voient qu'un effet de la « suggestion » praticable sur tous. L'hypnotiseur Féré ne rejeta pas le terme de suggestion mais chercha à expliquer sa méthode : «*Si la médecine d'imagination était la meilleur, pourquoi ne ferions nous pas de la médecine d'imagination ? Ce n'est pas parce que cette proposition a été formulée par un disciple de Mesmer⁴⁵, qu'il faut nous croire obligé de la rejeter sans examen [...]. Il ne s'agit nullement d'innovation : quand on fait avaler certaines boulettes dites fulminantes, c'est bien de la suggestion que l'on administre sous forme pillulaire [...]. Et il convient de remarquer que nous ne préconisons cette médecine d'imagination que contre une catégorie de troubles bien déterminés, contre les troubles d'origine psychiques⁴⁶».*

Les rapports entre physiologie et psychologie furent un thème constant des recherches du docteur Féré. Dès octobre 1885 il fut un des premiers français, avec le magnétiseur de Nancy Ambroise Liébault (1823-1904), à adhérer à la *Society For Psychical Research (S.P.R.)* de Londres. Cette société fut créée à Cambridge dans les milieux étudiants et universitaires anglais de l'époque Victorienne. Elle fut créée par le philosophe anglais Henry Sidgwick (1838-1900) et le psychologue anglais Frédéric Myers (1843-1901). Ce fut ce dernier qui proposa la candidature du docteur Féré⁴⁷. La *Society* eut pour objectif d'initier des expériences de psychologie et de parapsychologie dans toute l'Europe. Ces médecins expérimentaient sur des cas de double personnalité, de dissociation de la conscience et d'hallucinations. Le docteur Féré participa à l'élargissement du comité des correspondants français de la *Society*

⁴² Lettre de Lille, le 6 juin 1896, adressée à Monsieur le Docteur Féré. (B.U.R.M.).

⁴³ Féré (Ch.), « La médecine d'imagination », articles du *Progrès Médical*, n°16, 1884, n°35, n°36, n°37, 1886. (C.H.R.)

⁴⁴ Bernheim (H.), *De la suggestion dans l'état hypnotique et dans l'état de veille*, 1884. Dédicace découpée. (B.U.R.M.).

⁴⁵ Franz-Anton Mesmer (1734-1815): médecin magnétiseur suisse.

⁴⁶ Féré (Ch.), « La médecine d'imagination » dans *Progrès Médical*, n°16, 1884. (C.H.R.).

⁴⁷ *Journal Of Society For Psychical Research*, Octobre 1885. Bibliothèque nationale de France (B.N.F.).

avec Charles Richet et Pierre Janet (1859-1947) jusqu'en 1889⁴⁸. Pierre Janet, jeune agrégé de philosophie au Lycée du Havre, réalisait alors sa thèse sur *L'Automatisme Psychologique*, avec l'aide des médecins havrais de l'hôpital regroupés autour du docteur Gibert (1829-1899).

En novembre 1885, Charles Féré fut un des principaux organisateurs de la *Société de psychologie physiologique*. Le neurologue Charcot en fut président, le physiologiste Charles Richet, secrétaire général, les philosophes Théodule Ribot (1839-1916) et Paul Janet (1823-1899), vice-présidents. Féré en fut un des premiers secrétaires à l'organisation.

En 1886 il écrivit avec son ami Alfred Binet (1857-1911) *Le Magnétisme animal*. L'ouvrage résonna comme une provocation puisqu'il défendait les positions de l'École de la Salpêtrière en matière d'hypnose. Il faisait remonter son origine à la méthode des magnétiseurs sous l'Ancien régime : ils avaient été condamnés pour charlatanisme par une commission royale de médecins en 1784 sous Louis XVI. Les séances d'hypnotisme des médecins républicains poursuivaient, d'une certaine façon, la « médecine d'imagination » condamnée par les rois. Une de ses curieuses expériences fut citée dans *Du sommeil non naturel. Ses diverses formes*, thèse à l'agrégation de médecine parue en 1886 : « *Une hystérique, étant en somnambulisme, le docteur Féré feint de lui brûler son fichu, avec la cendre incandescente de son cigare ; elle est désolée et court tremper son vêtement dans le pot à eau. Réveillée[...]* ». « *Il me semble que j'ai rêvé que quelqu'un m'avait brûlé mon fichu* » s'exclama-t-elle⁴⁹ !

B-La psychiatrie, la « famille névropathique » et le régime républicain: le docteur Féré fut-il un « hussard noir de la république » ?

Charles Féré poursuit les travaux psychiatriques de Bénédicte Augustin Morel (1809-1873) sur la « dégénérescence ».

Depuis la Révolution Française l'idée de régénérescence dominait les esprits des savants sur l'organisation des êtres vivants⁵⁰. Dans la première moitié du siècle la phrénologie⁵¹ fut fondée sur les bases d'une anthropologie positive avec les médecins Gall (1758-1828), Broussais (1772-1838) et Cabanis (1757-1808). Le mouvement phrénologique marqua la première psychiatrie française. Sous la monarchie de juillet les aliénistes qui furent majoritairement républicains, libres penseurs et anticléricaux postulaient en la « régénérescence » des malades mentaux.

Au milieu du siècle, la chute de la seconde république mit fin aux idées, nées du « geste libérateur » de Philippe Pinel (1745-1826), fondées sur l'amélioration sans limite de la condition du malade mental. Le psychiatre, chrétien, Morel, médecin chef à l'asile St-Yon de Rouen, réalisa une nouvelle classification des maladies mentales

⁴⁸ Membres correspondants français dans Gurney (E.), Myers (F.W.H.), Podmore (F.), *Phantasmes of the living*, London, 1886, Society For Psychological Research. (B.M.R.).

⁴⁹ Barth (Henri), *Du sommeil non naturel. Ses diverses formes*, thèse au concours d'agrégation de médecine, Paris, 1886. (B.U.R.M.).

⁵⁰ OZOUF (Mona). *L'homme régénéré. Essais sur la Révolution française*, Gallimard, Paris, 1989, 241p.

⁵¹ Etude des caractères par la forme des crânes.

autour du rôle des facteurs héréditaires et du concept de « dégénérescence⁵² ». L' idée de dégénérescence fut vulgarisée sous le Second Empire. Elle fut nourrie par l'importation du darwinisme en France. Les notions de « sélection naturelle » et d'« évolution » pouvaient s'adapter facilement à celle d'« hérédité » humaine puis d'« hérédité morbide ». Ces théories eurent un regain d'intérêt au sein de la psychiatrie française sous la III^e République. Le docteur Féré contribua au débat dans sa première étude sur la « Famille névropathique⁵³ ». Mais, fervent républicain⁵⁴, il resta attaché à l'appropriation scientifique de « l'hystéro-épilepsie » réalisée par « l'Ecole de la Salpêtrière »: les « folies » avaient pour origine des troubles « neurologiques » ou « mentaux⁵⁵ » et non le Diable, les sorcières, les miracles ou la dégénérescence résultant du « pêché originel ». Charles Féré proposa de renouveler la classification de Morel tout en s'appuyant sur l'idée directrice : l'hérédité des maladies⁵⁶. Son projet rencontra un large écho en France notamment chez les républicains radicaux. Paul Bert (1833-1886) s'empressa d'en faire les éloges⁵⁷. Son ouvrage principal fut même traduit en russe⁵⁸. Le docteur Féré divisa les maladies nerveuses observables dans les familles névropathiques en deux grands groupes avec des ramifications empruntant parfois aux symptômes des deux branches principales: les maladies neuropathologiques (organiques) et les maladies psychopathologiques (psychiques).

Diagnostiquer les symptômes de la seconde catégorie restait subjectif. Le docteur Féré eut le mérite d'en tirer toutes les conséquences: « *les frontières de la santé et de la maladie psychique ne peuvent être qu'arbitraires* ». De plus, treize ans après la Commune de Paris, l'analyse pouvait être réutilisée à des fins politiques pour justifier les premiers essais sur la psychologie des foules: « *parmi ceux qui ont pris une part active à l'insurrection de 1871 plusieurs sujets [...] ont été traités comme aliénés ou [...] avaient des aliénés dans leur famille*⁵⁹ ». Après 1871, les débuts de la

⁵² RENNEVILLE (Marc), « De la régénération à la dégénérescence : la science de l'homme face à 1848 » dans *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n°2, 1997, pp7-23. Morel (B.A.), *Traité des dégénérescences physiques, intellectuelles et morales de l'espèce humaine et des causes qui produisent ces variétés maladives*, Paris, 1857. Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine de Rouen.

⁵³Féré (Ch.), *La famille névropathique : théologie tératologique de l'hérédité et de la prédisposition morbides et de la dégénérescence*, Paris, Alcan, 1894. (1^{ère} éd. 1884). (B.U.R.M.).

⁵⁴ Ces convictions furent caricaturées par le pamphlétaire, proche de l'Action Française, Léon Daudet « *L'aliéniste Féré était [...] un joli exemple de primaire, tatoué de connaissances anatomopathologiques, de dévôt du néant, de servant du matérialisme* » dans *Souvenirs des milieux littéraires, politiques, artistiques et médicaux de 1880 à 1905*, 1915. Rééd. Livre de Poche, Paris, 1968, pp119-120.

⁵⁵Féré (Ch.), « Les hypnotisés hystériques considérés comme sujets d'expérience en médecine mentale » dans *Annales Médico-psychologiques*, vol.II, 1883, p.285. (C.H.R.).

⁵⁶ Sur cette théorie qui domine la médecine mentale du XIX^e siècle jusqu'aux plus récentes découvertes en génétique voir PINELL (Patrice), « Dégénérescence et génétique » dans *Psychiatrie française*, septembre 2000, n°2 (Consultable sur internet).

⁵⁷Bert (Paul), « Revue scientifique-Pathologie-La Famille névropathique » dans *La République Française*, 1^{er} avril 1884. (B.N.F.).

⁵⁸Féré (Ch.), *Henpomathyeckar Cenbr, Mockba*, 1896. (B.U.R.M.)

⁵⁹Bert (Paul), *Ibid.*, dans *La République Française*, 1^{er} avril 1884. (B.N.F.).

psychologie criminelle alimentèrent les discours politiques en France et à l'étranger: « *Monsieur Féré et ses adeptes ont soutenu que la misère physiologique constitue la condition pathogène primordiale du vice et du crime* » ; « *Les révolutions politiques, comme le constate Féré, constituent en quelque sorte la pierre de touche de la criminalité*⁶⁰ ».

C-De la dégénérescence à la criminologie: en réhabilitant les effets du « social » il fut un des animateurs les plus célèbres de l'École d'anthropologie française.

Ancien interne de Broca et condisciple de Legrand Du Saulle, Charles Féré fut, au sein de l'École d'anthropologie de Paris, un des principaux opposant français aux théories propagées par l'École d'anthropologie positive italienne.

En 1876, Cesare Lombroso (1836-1909) publia le livre fondateur de l'École italienne: *L'homme délinquant*. L'ouvrage voulut montrer que dans les stigmates anatomiques et physiologiques se retrouvaient les états moraux ou psychologiques des « dégénérés ». Il distinguait les dégénérés primaires (criminels, malfaiteurs, délinquants...) des supérieurs (hommes de génie, artistes, personnages politiques...) L'école italienne prônait un déterminisme physio-biologique qui permettrait de classer les différentes catégories de criminels et de dégénérés. Les études crâniométriques, les statistiques sur la forme des oreilles (droite et gauche), la morphologie des visages ou des mains fourmillèrent sous la III^e République : Lombroso avait-il vu juste pour reconnaître les criminels ? Pour les français, les causes « environnementales » du crime n'étaient pas suffisamment prises en compte par l'italien. Or le milieu social et économique avait un rôle de premier plan dans les prédispositions à la criminalité. Les facteurs physiologiques de la mauvaise santé physique et mentale ne s'accompagnaient-ils pas des maladies de la malnutrition et d'une mauvaise hygiène liée à la marginalité ?

Pour le docteur Féré, les anthropologues italiens utilisaient à mauvais escient le traité de Morel sur la dégénérescence. Morel fut un familier des milieux populaires rouennais de la rive gauche de la Seine. Ils semblaient les plus frappés par l'aliénation liée à l'alcoolisme, la misère et ses nombreuses conséquences physiologiques et morales. Dans *Dégénérescence et criminalité*, publié en 1888, si le docteur Féré ne nia pas les prédispositions physiologiques, il s'attaqua vigoureusement aux italiens qui donnaient à la biologie un rôle trop déterministe : « *on ne peut, dans l'état actuel, établir aucune relation entre une anomalie cérébrale et la criminalité et la folie* ». De plus que devenait le « libre arbitre », valeur sur laquelle s'était fondée la démocratie républicaine ? La position du médecin parut paradoxale. Elle critiquait les idées italiennes tout en les menant à leur terme: « *Les criminels et les délinquants sont des anormaux aussi bien au point de vue psychique, qu'au point de vue physique. Dans l'état actuel de la science [...] il est impossible [...] de donner la preuve objective du libre arbitre*⁶¹ ». Une façon indirecte de réhabiliter le milieu, au sens large, et de combattre l'idée d'un « criminel-né ».

Il fut un des principaux artisans de la riposte française aux certitudes italiennes lors du Congrès international d'anthropologie criminelle, tenu à Paris du 1^{er} au 8 août

⁶⁰La « *Sociologia criminale* ». Communication faite à la Société d'Anthropologie de Bruxelles le 24 septembre 1894. (B.U.R.M.).

⁶¹ Féré (Ch.), *Dégénérescence et criminalité, essai physiologique*, Paris, 1888. (C.H.R.).

1889. Il fut un des quatre membres du Comité français d'organisation du congrès avec les aliénistes Benjamin Ball (1833-1893), Jules Falret (1824-1902) et Jacques Magnan (1835-1916).

Clinicien, physiologiste, psychologue, Charles Féré fit une carrière remarquable de socio-criminologue dont les travaux eurent des échos jusqu'aux Etats-Unis⁶².

III-Un oublié normand de la psychologie française.

Brillant élève de « l'Ecole médicale rouenno-havraise », Charles Féré fut une figure emblématique pour les médecins regroupés autour de la revue *La Normandie Médicale*. Tandis qu'il restait attaché à ses premiers formateurs, les « maîtres » de Rouen, ses recherches sur Paris préparèrent la naissance de la psychologie expérimentale et l'entrée de la psychanalyse en France⁶³.

A-Le normand gagna sa célébrité internationale par des travaux précurseurs en psychologie expérimentale.

Il acquit la reconnaissance des principaux acteurs scientifiques parisiens de son temps: en psychologie, en philosophie et en biologie.

Au cours des années 1880 il fut le principal ami d'Alfred Binet⁶⁴. La rencontre se fit dans les cercles, soigneusement sélectionnés, de Charcot à la Salpêtrière. C'est Babinski (1857-1932) qui présenta Alfred Binet, le futur inventeur des tests mentaux pour les enfants, à Charles Féré. C'est Féré qui présenta, à son tour, Alfred Binet à Charcot. Babinski connaissait bien Féré, tous les deux dédicaçaient leurs travaux au professeur de neurologie de Rouen Leudet⁶⁵.

De 1883 à 1886 Alfred Binet et Charles Féré firent de nombreux articles en commun sur les « hystéro-épileptiques »: les paralysies psychiques, la découverte du « transfert » et les images mentales. A la Salpêtrière, Charles Féré accueillit dans son service de nombreuses personnalités européennes: le magnétiseur et mathématicien belge Joseph Delboeuf (1831-1896) ou l'aliéniste anglais Sir Thomas Clouston (1840-1914), représentant du Comité sur l'hypnotisme de l'Association des médecins britanniques⁶⁶. En 1886 Alfred Binet dédicaça son ouvrage, *La psychologie du raisonnement*, « Au docteur Charles Féré, médecin de la Salpêtrière, son Ami ». En 1889 il le cita dans son introduction au recueil américain *On Double Consciousness*: « Monsieur Féré actuellement médecin de Bicêtre, s'est distingué ses dernières

⁶² « Criminological literature » dans *American Journal Of Psychology*, January 1890. (B.U.R.M.).

⁶³ MORDIER (Jean-Pierre), *Les débuts de la psychanalyse en France 1895-1926*, Petite Collection Maspero, Paris, 1981, 279p. MAEDER (Alphonse), « Le mouvement psychanalytique. Un point de vue nouveau en psychologie » dans *L'Année psychologique*, vol.8, 1912, p.401. (C.H.R.).

⁶⁴ WOLF (Theta H.), *Alfred Binet*, The University of Chicago Press, 1973, pp4-5.

⁶⁵ Féré (Ch.), *Note sur la maladie de Ménière*, 1881. Dédicace manuscrite: « A Mr le Dr Leudet respectueux hommages. Ch. Féré. ». Babinski (Joseph), *Etude anatomique et clinique de la sclérose en plaques*, 1885. Dédicace manuscrite: « A mon excellent collègue et ami Leudet. J. Babinski ». (B.U.R.M.).

⁶⁶ Delboeuf (Joseph), *Magnétiseurs et médecins*, Paris, 1889. Dédicace manuscrite: « Hommage sympathique ». Lettre de Clouston envoyée de l'asile Royal d'Edimbourg, le 3 novembre 1888. (B.U.R.M.).

années par ses multiples recherches en psychologie expérimentale⁶⁷ ». En 1894 Alfred Binet fonda *L'Année Psychologique*. *La Normandie Médicale*, journal de l'Association des médecins de la Seine-Inférieure, soutint matériellement la parution de la première revue consacrant la nouvelle discipline: la psychologie. Elle ouvrit une souscription auprès de ses lecteurs⁶⁸.

Le docteur Féré devint un fidèle collaborateur de *La Revue Philosophique de la France et de l'Etranger* dirigée par Théodule Ribot. Déjà en 1885, dans ses correspondances avec le spécialiste des sociétés animales Alfred Espinas (1844-1922), Ribot évoqua « Féré » comme un des parrains de la fondation d'une *Société de psychologie physiologique* sur Paris⁶⁹. En 1889, Grafé, professeur à l'Athénée Royale de Liège et auteur d'un *Essai de psychologie expérimentale* s'adressa en ces termes à Féré : « Croyez-vous que mon pauvre opuscule mérite les honneurs d'une petite critique dans la *Revue Philosophique* ? Et dans l'affirmative, pourrais-je vous demander de bien vouloir vous charger de ce soin ?⁷⁰ ».

Cette position influente dans les milieux scientifiques et culturels parisiens en fit le premier désigné pour rédiger une notice nécrologique sur le « patron » de la Salpêtrière dans la *Revue des Deux Mondes* en 1894 : « Charcot et son oeuvre⁷¹ ».

Le docteur Féré sut perpétuer cette aura dans son laboratoire de Bicêtre. Il y correspondra avec les plus célèbres psychiatres européens: le flamand Peeters, médecin inspecteur de la colonie familiale pour aliénés belges de Gheel ou l'italien De Sanctis Sante (1862-1935)⁷².

La correspondance et la bibliothèque de ce normand témoignent de la constitution de réseaux denses de l'Ecole de médecine de Rouen au Laboratoire de Bicêtre. Les dédicaces manuscrites balisent chacune des étapes du parcours professionnel.

En 1895 il fut nommé vice président de la *Société de Biologie*. L'année précédent il avait voulu montrer les liens entre l'oeuvre de Darwin (1809-1882) et la médecine mentale⁷³. L'année 1895 couronna ses débuts dans le milieu des « néo-lamarckiens » français rassemblés autour d'Alfred Giard (1846-1908), principal animateur de la *Revue Scientifique*. Charles Féré devait avoir participé au cours des années 1880 au groupe des « dîners Lamarck (1744-1829) ». Il possédait une des oeuvres de vulgarisation évolutionniste les plus encensées au cours de ces agapes: le *Dictionnaire des Sciences anthropologiques*, Doin, Flammarion, 1886-1889⁷⁴. De

⁶⁷ PIERON (Henri), « Ribot et la psychologie scientifique française appréciée par Binet, en 1889 » dans *Centenaire de Th. Ribot. Jubilé de la psychologie scientifique française, 1839-1889-1939*, Agen, 1939.

⁶⁸ « Souscription et recommandation pour *L'Année Psychologique* » dans *La Normandie Médicale*, n°5, 1^{er} mars 1895, pp114-116. (B.M.R.).

⁶⁹ « Lettre de Théodule Ribot à Alfred Espinas (6 mars 1885) » (Editées par Raymond Lenoir) dans *Revue philosophique de la France et de l'Etranger*, juillet-septembre 1970, pp339-348.

⁷⁰ Lettre du professeur A. Grafé du 4 novembre 1889. (B.U.R.M.).

⁷¹ Féré (Ch.), « Charcot et son oeuvre » dans *Revue des Deux Mondes*, 1894, p.411.(B.M.R.).

⁷² Lettre du professeur Enrico Morselli envoyée de Gênes le 30 août 1893. (B.U.R.M.).

⁷³ Féré (Ch.), « L'hérédité morbide » dans *Revue des Deux Mondes*, 1894, p.436. (B.M.R.).

⁷⁴ Bibliothèque de l'Université de Rouen-section médecine.

plus, il attira l'attention des chercheurs avec des expériences de tératologie sur les poules. En cette « fin-de-siècle » il fut un farouche partisan de l'utilisation des concepts de l'évolutionnisme organiciste dans l'analyse des sociétés humaines. Ces thèses d'origine spencérienne⁷⁵ furent défendues en 1897 par des biologistes belges. Jean Demoor, Emile Vandervelde, respectivement agrégé et chargé de cours à l'Université Libre de Bruxelles et Jean Massart, professeur à l'Institut des Hautes-Etudes de Bruxelles, lui dédièrent leur ouvrage: *L'évolution régressive en biologie et en sociologie*⁷⁶.

La réputation européenne et outre-atlantique du « Dr Féré » ne cessa de grandir depuis ses publications sur les épilepsies, les hystéries, les névroses et les maladies du système nerveux. Ses articles étaient parus dans la revue neurologique anglaise *Brain* et dans la *Revue de la Société de médecine mentale de Belgique* à laquelle il adhéra dès 1888. Ses ouvrages publiés en sept langues devinrent des best-sellers dans la plupart des communautés de médecins, spécialistes de psychiatrie et de psychologie. En 1888 il fut un des quatre correspondants de l'allemand Max Dessoir (1867-1947) qui réalisa une bibliographie complète des travaux sur l'hypnotisme en Europe⁷⁷. En 1905 les références à ses publications sont plus nombreuses que celles de Freud (1856-1939) dans la bibliographie du *Dictionary of Philosophy and Psychology* dirigée par le psychologue américain James Baldwin (1861-1934)⁷⁸.

Au cours de sa carrière le docteur Féré aborda de nombreux thèmes: les maladies psychiques (en 1897 les études sur *Hysteria, epilepsy and the spasmodic neuroses* furent publiées à New York⁷⁹), la psychologie des enfants, les rêves, les hallucinations (il reste l'inventeur du terme autoscopie), la sexologie (en 1899 parut *L'instinct sexuel* qui fut traduit en tchèque en 1902⁸⁰), l'action des toxiques (alcoolisme ou toxicomanie⁸¹) mais aussi la linguistique avec l'étude des tropes et des métaphores (« *enflammé de désir* », « *échauffé par la colère* », « *glacé d'horreur*⁸² »...).

Ces travaux importants marquèrent l'esprit des contemporains : « *Il ne se ménageait pas, ne craignant pas de se prendre lui-même comme sujet en s'injectant*

⁷⁵ Les théories évolutionnistes du philosophe anglais Spencer Herbet (1820-1903), diffusées parallèlement à celles de Darwin, influencèrent considérablement la biologie, la sociologie et la médecine mentale européenne du XIX^e siècle. DICTIONNAIRE DU DARWINISME (S.Dir. Patrick Tort), Paris, P.U.F., 1996, tome 1, article "Évolution régressive", p.1597.

⁷⁶ Demoor (J.), Massart (J.), Vandervelde (E.), *L'évolution régressive en biologie et en sociologie*, Paris, Alcan, 1897. "A Monsieur le Dr Féré. Hommage des auteurs." (B.U.R.M.)

⁷⁷ Dessoir (Max), *Bibliographie der Modernen Hypnotismus*, Berlin, 1888. (B.U.R.M.)

⁷⁸ *Dictionary of Philosophy and Psychology*, Three Volumes, New York, London, 1905, 1192p. (B.U.R.M.)

⁷⁹ *Twentieth Century Practice of Medicine*. (B.U.R.M.)

⁸⁰ Féré (Ch.), *Pohlavni Pud. Praz*, 1902. (B.U.R.M.)

⁸¹ Jouet (D.), *Etude sur le morphinisme chronique*, 1883. Mention manuscrite : « *A mon maître et ami Mr le Dr Féré. Souvenirs respectueux et reconnaissants. D.Jouet* ». (B.U.R.M.)

⁸² Communication faite à la Société d'Anthropologie de Bruxelles le 1^{er} août 1892. (B.U.R.M.)

*les médicaments les plus variés*⁸³ ». Nombre de ses études se retrouveront dans la bibliothèque de Freud. Elles purent contribuer à la genèse des concepts du viennois⁸⁴. Freud avait suivi les leçons de Charcot au moment où Charles Féré venait de faire connaître ses études sur la *Famille névropathique*.

B-Charles Féré dédia sa carrière à « ses maîtres de Rouen » et à l'Ecole de Médecine normande. Elle devait perpétuer ses réseaux.

En novembre 1885, alors qu'il venait d'adhérer à la *Society For Psychological Research* et à la *Société de psychologie physiologique*, Charles Féré soutint et impulsa la création de *La Normandie Médicale*. Première revue des médecins normands, elle se constitua, entre autres, grâce aux médecins Raoul Brunon (1854-1929) de Rouen et Joseph Gibert du Havre. En 1900 le corps médical haut-normand se scinda avec l'apparition d'une revue concurrente: *La Revue Médicale de Normandie* animée par Charles Nicolle. Le docteur Féré marqua sa fidélité à *La Normandie Médicale* : il devint membre de son Comité de rédaction avec son ami l'aliéniste Jules Séglas (1856-1939). Séglas était né dans l'Eure. De plus il avait été interne dans les hôpitaux de Rouen. Les réseaux du docteur Brunon jouèrent un rôle de premier plan dans l'émergence de la psychiatrie française notamment pour son institutionnalisation lors de son premier congrès national tenu à Rouen en août 1890⁸⁵.

Si Charles Féré fit sa carrière médicale en tant que médecin parisien, ses liens avec le corps médical haut-normand ne disparurent jamais. Il sut, dès sa formation initiale, les utiliser de façon judicieuse.

En 1897 il adhéra officiellement à la Société de Médecine de Rouen. Sa candidature fut présentée par Raoul Brunon. Il légua les dix dernières années de sa vie, entre 1897 et 1907, quasiment toute sa bibliothèque à l'Ecole de médecine de cette ville, soit environ 2000 ouvrages, traités, articles, thèses de médecine, dictionnaires et mélanges. Son ambition fut certainement de renforcer au sein de l'Ecole, parmi les professeurs et les étudiants, son groupe d'élèves et d'amis. Cette préoccupation existait déjà aux débuts de sa renommée parisienne. Dès 1887, le normand Charles Bataille de Déville-lès-Rouen réalisa une thèse remarquée qui avait pour thème *Traumatisme et névropathie*⁸⁶.

Charles Féré conserva aussi des liens tenaces avec les anciens élèves du Lycée de Rouen. Il participa activement à la constitution de la filiale de l'association des anciens élèves sur Paris⁸⁷. Elle regroupa jusqu'à 150 membres: des médecins mais aussi des avocats, des hommes de lettres.... Parmi les plus célèbres l'écrivain Hector Malot (1830-1907). En 1906 s'y adjoindra un « demi-rouennais » le psychologue

⁸³ Chaslin (Ph.), « Nécrologie : Charles Féré » dans *Annales Médico-psychologiques*, n°5, 1907, pp490-493. (C.H.R.).

⁸⁴ Nous en avons comptabilisé, par exemple, cinq dans l'article « Freud's Bibliothek », *Jahrbuch der Psychoanalyse*, n°11, 1979, pp10-50 et trois dans *The Complete psychological works of Sigmund Freud*, 24 volumes, 1974. (B.N.F.).

⁸⁵ *Journal de Rouen*, 6 août 1890. (B.M.R.).

⁸⁶ Bataille (Charles), *Traumatisme et névropathie*, 1887. Dédicace : « A mon excellent maître le Dr Féré qui a bien voulu m'inspirer ce travail. Ch. Bataille. Déville-Lès-Rouen ». (B.U.R.M.).

⁸⁷ *Notre Vieux Lycée*, Journal de l'Association des Anciens élèves du Lycée Corneille. Années 1906-1909. (B.M.R.).

Henri Beaunis (1830-1921).

Charles Féré décéda le 22 avril 1907. Les premiers hommages français furent rendus lors d'une sobre cérémonie funéraire organisée dans l'Eglise St-Honoré d'Eylau de Paris par, entre autres, Maurice Letulle (1853-1929) de la *Société médicale des Hôpitaux* de Paris et le sémiologiste Philippe Chaslin (1857-1923). Ils furent poursuivis dans la petite commune normande d'Auffay où le normand fut enterré par ses amis. Au fait de sa carrière médicale le docteur Féré put s'enorgueillir d'être parmi les grands aliénistes exerçant sur Paris à avoir compter pour l'exposition universelle de 1889. Dans le pavillon attribué à la Mairie de Paris les visiteurs français et étrangers pouvaient déjà comptabiliser ses plus brillantes recherches⁸⁸.

En 1907 on put s'étonner du sort réservé dans la presse nationale à ce pionnier de la psychiatrie et de la psychologie françaises. Le « docteur Féré » fut rapidement oublié. De plus, celui qui avait pu rencontrer, pour ses travaux sur la « pathologie des émotions », « *Monsieur de Goncourt*⁸⁹ » subit l'acrimonie d'un ancien interne en médecine, proche puis opposant farouche à Charcot, Léon Daudet (1867-1942). Ce familier de La Salpêtrière et des milieux littéraires parisiens en dressa un portrait corrosif: « *sommaire, taciturne, brutal* », « *colosse velu* », « *Huron rempli de lectures* », « *dévoit du néant* », « *servant du matérialisme*⁹⁰ »... Le médecin semble, paradoxalement, avoir été mieux connu dans les pays anglo-saxons. Peu après son décès les médecins britanniques publièrent une notice nécrologique élogieuse dans le *British Medical Journal*⁹¹. Quelques années plus tard, les professeurs, les étudiants et les médecins de Rouen s'étonnèrent de la brusque amnésie au sein des milieux scientifiques parisiens. Les idées défendues par le docteur Féré en matière d'eugénisme auraient pu l'expliquer⁹². Mais au tournant du siècle elles étaient courantes dans les réseaux médicaux français. Elles furent partagées notamment par Charles Richet nommé Prix Nobel de médecine en 1913. De plus cette interprétation réduirait de façon trop caricaturale le personnage. Elle minimiserait l'étendue de ses recherches et leur large réception de son vivant. Enfin, vingt-cinq ans après sa disparition, en 1932, les travaux de sexologie du docteur Féré furent retraduits aux Etats-Unis. C'est dire sa postérité outre-atlantique complètement oubliée en France⁹³!

⁸⁸ Trente cinq de ses articles et travaux y seront présentés. *Index bibliographique des ouvrages. Exposition Universelle de 1889*, pp140-141. (B.I.U.M.) .

⁸⁹ Edmond de Goncourt (1822-1896). Féré (Ch.), *La pathologie des émotions: études physiologiques et cliniques*, Paris, Alcan, 1892, ppXI-XII (B.N.F.). Voir Castel (Pierre-Henri), *La querelle de l'hystérie. La formation du discours psychopathologique en France (1881-1913)*, Paris, P.U.F, 1998, pp237-238.

⁹⁰ « L'aliéniste Féré [...] ânonnait le syllabaire de la Salpêtrière, sans y changer un mot. Je plains les malheureux déments qui sont depuis tombés sous sa coupe, qu'il a camisolés, gavés, trempés dans l'eau froide ou chaude, nourris de morphine et de bromure, soumis aux exercices fallacieux qui sont d'usage dans les maisons de fous. » dans Daudet (Léon), *Ibid.*, Paris, 1915, Rééd. 1968, pp119-120.

⁹¹ Année 1907, n°1, rubrique nécrologique, p.1281. (B.I.U.M.).

⁹² PICK (Daniel), *Faces of degeneration. A European Disorder, 1848-1918*, Cambridge University Press, 1989, pp32-33.

⁹³ La Bibliothèque du Congrès aux Etats-Unis conserve cette traduction inédite du docteur: *Scientific and esoteric studies in sexual degeneration in mankind and in animals*, by Professor Charles Samson Féré; translated by Ulrich Van Der Horst, New-York, Anthropological press, 1932, 325p.

Au début du XX^e siècle le corps médical normand tenta de conserver l'essentiel des archives du savant. Dans le rapport, année 1905-1906, pour le Musée et la bibliothèque de l'École de médecine et de pharmacie de Rouen, on peut lire: « *parmi les donateurs [...] Monsieur le docteur Charles Féré qui a continué comme les années précédentes ses envois de livres*⁹⁴ ». Depuis plusieurs années déjà le docteur faisait partager sa « *générosité* » et le fruit de sa carrière à la bibliothèque communale d'Auffay qu'il avait fondée. Il reçut, dès 1903, les remerciements du maire et du conseil de la commune « *à l'unanimité*⁹⁵ ». Le mois suivant son inhumation, sa femme fit un dernier don de 110 volumes et 20 brochures au bourg du Pays de Caux⁹⁶ puis, lorsqu'elle décéda le 8 septembre 1913, elle légua 20000 francs ainsi que « *tous les livres et tous les manuscrits de son mari* » à l'École de médecine de Rouen⁹⁷. Dès 1907, étudiants et professeurs s'étaient efforcés de rassembler les ouvrages ponctuant le parcours exceptionnel du médecin. Parfois non sans bévues: des dédicaces furent découpées des livres légués. La carrière du docteur semblait originale⁹⁸. Malgré les articles dans les journaux locaux, et la rue dédiée au « *docteur Féré* » dans son village natal, il risquait de rester oublié tout comme les cercles médicaux haut-normands qui avaient propulsé, dans le dernier quart du XIX^e siècle, au sein de la psychiatrie et de la psychologie françaises, le « *lauréat* » de l'École de médecine de Rouen.

⁹⁴ *La Normandie Médicale*, 15 janvier 1907, p.36. (B.M.R.).

⁹⁵ *Séance du Conseil municipal d'Auffay du 28 août 1903*. (Mairie d'Auffay).

⁹⁶ *L'Impartial de Dieppe*, Journal Républicain de la ville et de l'arrondissement, Samedi 8 juin 1907. (Bibliothèque municipale de Dieppe-Fonds ancien).

⁹⁷ « *Legs Féré* » dans *La Normandie Médicale*, n°20, 15 octobre 1913, p.421. (B.M.R.)

⁹⁸ *Journal de Rouen*, 25 avril 1907. (B.M.R.).